

Les Trois Cousines en Indochine

Dominique Féger

Présent, n° 8917 du samedi 5 août 2017

« Mal jaune » et piété filiale

Les trois cousines en Indochine : ne vous laissez pas prendre par le titre qui peut sembler anodin, voire simplement touristique. Il s'agit, en fait, d'une quête d'identité toute empreinte de piété filiale. Propre à parler à tous ceux qui ont gardé l'Indochine, *notre* Indochine, au cœur.

C'est donc un récit autobiographique. Dominique Féger est née en 1954 (et cette date n'est pas anecdotique) en Bretagne. Dans une famille de neuf enfants, huit garçons et une mouflette, Dominique.

Son père Yves, militaire de son état, avait été affecté en Indochine après la Seconde Guerre mondiale. Un coup de foudre. Le « mal jaune ». Et, à Haïphong, la rencontre de celle qui sera l'amour de sa vie (et la maman de Dominique), une jeune Eurasienne prénommée Lai (ce qui veut dire « sang-mêlé » en vietnamien). En 1945, le sous-lieutenant Yves Féger est de tous les combats contre l'occupant nippon. La « Colonne Alessandri », Cao Bang, Langson, la sanglante Route coloniale la frontière sino-indochinoise... Plus tard, le – désormais – lieutenant Féger est blessé. Il remonte en ligne. Puis reçoit l'ordre de rentrer en métropole : il a déjà beaucoup donné.

Toute petite, Dominique, à la différence de ses frères apparemment indifférents à leurs origines maternelles, n'aura de cesse de questionner sa mère :

— Dis, maman, raconte-moi l'Indochine ! Dis, maman, peut-être que tu as de la famille là-bas ! Dis, maman, peut-être que ta mère et ta sœur ne sont pas mortes !

Un jour, sa mère, qui a enfoui à jamais ce passé difficile, finit par céder. Elle confie à Dominique la photo miraculeusement conservée de sa mère, la grand-mère de Dominique, Liem. A partir de ce seul et maigre indice, Dominique, aidée de deux de ses cousines, Jeanine et Nathalie, part à la recherche de ses racines.

Des années de recherches, de questionnements, de maniements d'archives civiles et militaires, de pistes avortées et d'autres abouties. En 2010, elle se sent prête : elle part pour le Tonkin pour retrouver la branche vietnamienne de sa famille. Pas facile dans un pays communiste où chaque déplacement relève du parcours du combattant. Avec le souvenir de ce que lui a confié sa maman après des années de silence : « Je gardais le buffle dans la montagne, je plantais le riz dans les rizières. »

Le récit de cette quête est extraordinaire. Avec la découverte d'un pays, des cousins retrouvés près de la baie d'Halong, des bâtiments de l'époque coloniale, des tombes oubliées. Direction Langson. Puis Cao Bang. La maison de la mère de sa mère, grand-mère Liem, morte en 1964 apprendra-t-elle. Et la tombe de Liem dans le petit village de Vin Tuong. Elle en est bouleversée.

Dominique ne rentrera pas intacte (et ce n'est rien de le dire) de ce retour aux sources. Elle le raconte avec infiniment de pudeur. Mais qu'on ne s'y trompe pas. On le comprend à la toute fin : d'autres récits suivront ce premier recueil. L'histoire n'est pas terminée. Domy, Domy, Dominique, qu'allais-tu faire à Hanoï pour nous prendre ainsi l'âme et l'esprit...

Alain Sanders

Ouest-France, 30 août 2017

Elle écrit pour découvrir ses racines en Indochine

Dominique Féger, née d'une mère eurasienne et d'un père militaire français, sort un livre autobiographique. En 180 pages, la Guidéloise raconte sa quête d'identité entre deux cultures

Les gens d'ici

« Dis, maman, raconte-moi l'Indochine ! Dis, maman, peut-être que tu as de la famille là-bas ! »

Pendant des années, Dominique Féger a lancé sa mère d'origine eurasienne, Laï, sur le sujet. Sans aucune réponse,

Après plusieurs années d'étude et des recherches menées en France et en Indochine, la Guidéloise vient de sortir un livre, *Trois cousines en Indochine*, dans lequel elle raconte son parcours,

Née en Bretagne, en 1954, Dominique Féger a longtemps bataillé pour tenter de reconstruire son histoire familiale douloureuse. Pour cela, il faut remonter à l'après-Deuxième Guerre mondiale. Son père, Yves, rencontre Laï alors qu'il est en mission en Indochine.

« Sang-mêlé »

Le hic ? Laï est née d'une union entre une Vietnamiennne et un militaire blanc. « En vietnamien, Laï veut dire sang-mêlé », précise Dominique qui évoque les dures jeunes années de sa maman qui n'a appris ni à lire ni à écrire, « (Elle) gardai(t) le buffle dans la montagne et plantai(t) le riz dans les rizières », rapporte Dominique Féger dans son livre.

Alors qu'Yves est au front, Laï, son fils aîné et l'enfant qu'elle attend, doivent survivre, sans aide. Pas facile voire impossible. Vient alors l'heure du retour en France. Yves, Laï et leurs garçons rentrent sur le paquebot *Pasteur*. « Ils n'étaient pas mariés. Pour la traversée, ma mère a été séparée de mes frères. Elle était sur le pont des réfugiés. »

De toute cette période, Laï n'en parlera pas jusqu'à ce jour où elle finit par confier à sa fille la photo miraculeusement conservée de sa mère (la grand-mère de Dominique), Liem, et de son beau colonial dont on ne connaît pas le nom.

Grand-Père, qui es-tu ?

C'est le déclencheur pour Dominique qui veut savoir qui est « ce » grand-père, sur la photo. À partir de ce seul et maigre indice, la Guidéloise, aidée de deux de ses cousines, Jeanine et Nathalie, part à la recherche de ses racines en 2010.

Une vraie quête qui, comme un écheveau qu'on démêle, amène les filles à retrouver des cousins près de la baie d'Halong. Des lieux parcourus par la grand-mère, la famille plus ou moins heureuse de les accueillir, des phénomènes étranges qui perdurent au retour, la souffrance, mais le besoin impérieux de continuer, puis l'« accouchement » douloureux mais indispensable de ce livre.

L'aventure n'est pas finie. La recherche du grand-père continue.

« Je ne connais toujours pas son prénom, son nom, sa nationalité, le mystère reste entier mais je continue à chercher. »

Mémoires d'Empire, n° 69, octobre-novembre-décembre 2017

Fille de Laï, une Tonkinoise, et de Yves, un militaire français qui, en 1945, fit partie de la « Colonne Alessandri » qui rejoignit la Chine et les forces alliées pour échapper aux Japonais, Dominique Féger veut retrouver ses origines tonkinoises, remplir les vides de l'existence de sa mère, savoir qui étaient ses grands-parents maternels : Liem, sa grand-mère, et son grand-père, un militaire dont personne ne connaît la vie, ses origines. Alors, en 2010, Dominique part au Vietnam avec ses deux cousines.

Nous la suivrons de la baie d'Halong à Cao-Bang à la recherche de ses racines vietnamiennes, découvrant le pays de ses ancêtres, prenant contact avec les membres de sa famille tonkinoise, retrouvant les traces de sa grand-mère. Tout au long de son périple, elle sera soumise à des expériences paranormales dont elle aura beaucoup de mal à se défaire. Et puis, elle aussi attrapera ce « Mal jaune » que tant d'hommes et de femmes ont connu là-bas.

Mais aura-t-elle obtenu toutes les réponses à ses questions ?

L'histoire n'est peut-être pas terminée.

Grain de riz, publication de l'association des anciennes et des anciens de la Fédération des Œuvres de l'Enfance française d'Indochine, n° 53, septembre 2017

Dominique Féger, née d'une mère eurasienne et d'un père militaire français, sort un livre autobiographique. En 180 pages, la Guidéloise raconte sa quête d'identité entre deux cultures.

« Dis, maman, raconte-moi l'Indochine ! Dis, maman, peut-être que tu as de la bas ! » Pendant des années Dominique Féger a lancé sa mère d'origine eurasienne, Laï, sur le sujet. Sans aucune réponse.

Après plusieurs années d'étude et des recherches menées en France et en Indochine, la Guidéloise vient de sortir un livre, *Trois cousines en Indochine*, dans lequel elle raconte son parcours. Née en Bretagne, en 1954, Dominique Féger a longtemps bataillé pour tenter de reconstruire son histoire familiale douloureuse. Pour cela, il faut remonter à l'après-Seconde Guerre mondiale. Son père, Yves, rencontre Laï alors qu'il est en mission en Indochine.

« Sang-mêlé. » Le hic ? Laï est née d'une union entre une Vietnamiennne et un militaire blanc. « En vietnamien, Laï veut dire « sang-mêlé », précise Dominique qui évoque les dures jeunes années de sa maman qui n'a appris ni à lire ni à écrire.

Grand-Père, qui es-tu ?

C'est le déclencheur pour Dominique qui veut savoir qui est « ce » grand-père, sur la photo. À partir de ce seul et maigre indice, la Guidéloise, aidée de deux de ses cousines, Jeanine et Nathalie, part à la recherche de ses racines en 2010. Une vraie quête qui, comme un écheveau qu'on démêle, amène les filles à retrouver des cousins près de la baie d'Halong. Des lieux parcourus par la grand-mère, la famille plus ou moins heureuse de les accueillir, des phénomènes étranges qui perdurent au retour, la souffrance, mais le besoin impérieux de continuer, puis l'« accouchement » douloureux mais indispensable de ce livre.

CAFI, Centre d'Accueil des Français d'Indochine, <http://www.rapatries-vietnam.org/>, octobre 2018

Mes chers amis,

Tous ceux qui ont gardé l'Indochine au cœur, le livre *Les Trois Cousines en Indochine* de Dominique Féger, Eurasienne, retrace le parcours de ses parents, dont la mère était vietnamienne et le père était un militaire affecté en Indochine après la Seconde Guerre mondiale.

Ce retour aux sources, elle le raconte avec délice et infiniment de pudeur.

Ce parcours, c'était aussi celui de centaine des familles qui ont séjourné au CAFI. Vous pouvez contacter l'auteure de ce livre pour commander.

Daniel Freche
Président des Eurasiens de France. Et du CAFI.

Présent, n° 9256 du samedi 8 décembre 2018

Dominique Féger : **Les Trois Cousines en Indochine**

A dix ans, Dominique demandait sans cesse à sa mère : « Dis, maman, raconte-moi l'Indochine ! Dis, maman, peut-être que tu as encore de la famille là-bas ! Dis, maman, peut-être que ta mère et ta sœur ne sont pas mortes ! » Et la maman faisait toujours les mêmes réponses. Lapidaires. Parcellaires. Volontairement incomplètes. En 2010, devenue grande, Dominique Féger prend une décision à laquelle elle se tiendra malgré des réticences familiales : partir pour le Tonkin pour essayer de retrouver, à partir des traces ténues de la branche vietnamienne – celle de sa mère – un peu de son identité. Une incroyable aventure qu'elle raconte dans ce récit prenant où, si elle se confie avec pudeur, transparaissent ses malheurs, ses moments de joie, ses blessures, ses frustrations aussi. (Atelier Fol'Fer.)

Alain Sanders
